

# LA CAMARGUE

Carnets de photographes naturalistes



Jean-François Hellio / Nicolas Van Ingen

**L**es photos de ce livre ont été réalisées tout au long de ces dix dernières années. Notre immersion en Camargue s'est faite en douceur, dans le souci permanent de ne pas perturber l'environnement.

Nous avons d'abord planché sur les flamants roses, Camargue oblige, grâce à l'aide de Luc Hoffman, Alan Johnson et Jean-Paul Taris. Ensuite, Jean-Laurent Lucchesi nous a entrebâillé, le temps de faire nos preuves, puis ouvert toutes grandes les portes d'une fabuleuse réserve : les marais du Vigueirat, patrie des sarcelles, butors, busards, guêpiers, renards, sangliers, etc. C'est là que nous avons réalisé près de la moitié de nos photos. Enfin, Gérard Boudet nous a permis de découvrir un autre univers camarguais riche en couleurs : le salin d'Aigues-Mortes.

Pendant cette période, les progrès du matériel photo ont été impressionnants. La mise au point automatique et le stabilisateur d'images sont des inventions qui font rêver tous ceux, amateurs ou professionnels, qui partagent avec nous la passion de la photographie naturaliste. Ils n'expliquent certes pas tout, mais conjugués à la patience, ils nous ont permis de réaliser des images qui nous paraissaient auparavant impossibles. Equipés de boîtiers Canon EOS 3 et EOS 5, nous avons réalisé la plupart des photos d'animaux avec les téléobjectifs 500 mm et 600 mm de la série L. Pour les déclenchements télécommandés, le 17-35 mm fut notre optique de prédilection. Nous avons aussi employé pour les paysages et les photos aériennes le 28-70 mm, le 70-200 mm et le 300 mm. Pour ce qui est des films, nous utilisons la plupart du temps des Fujichrome Sensia 100, dont les couleurs et la finesse conviennent parfaitement à nos souhaits. Lorsque la lumière est faible, nous choisissons la Fujichrome MS 100-1000, film rapide dont le grain très fin et les possibilités d'adaptation nous séduisent.

Pour approcher les animaux, nous nous servons d'affûts, construits de bric et de broc, faits de toile, de filets de camouflage, de roseaux ou de branchages. Ces petites cabanes sont souvent aménagées des mois à l'avance, pour se faire oublier des bêtes les plus farouches. Enfin, nous nous installons, assis en tailleur, et l'attente commence. Nos compagnons de bord ont été le mistral et les moustiques. Ils sont la rançon des moments inoubliables que nous avons vécus au cœur du delta.

Tout au long de nos années camarguaises, nous avons eu la conscience aiguë d'être les hôtes privilégiés d'un sanctuaire exceptionnel, fragile et sauvage, qui malgré ses blessures, continue d'attirer la vie comme un aimant.